

Chère Anne-Sylvie,

Il y a maintenant un peu plus d'un an, j'ai été amenée, dans le cadre d'une mission de correction, à relire deux biographies. Elles m'ont beaucoup touchée, et dans mon esprit a germé l'idée de devenir biographe. Mais c'était à peine une idée, tout juste une envie qui flottait dans un coin de ma tête.

Puis j'ai commencé à y penser, de plus en plus souvent. Ce qui me paralysait, c'était la peur : est-ce que je suis capable? et surtout, comment s'y prend-on? qui me ferait confiance? Les questions tournaient et retournaient dans ma tête. Sans être obsédante, cette envie grandissait, prenait corps en moi.

Alors est arrivé un message sur LinkedIn : votre offre de formation. Je n'en croyais pas mes yeux. Je n'avais même pas pensé qu'il puisse exister une formation. Un peu idiot, non? Bref, je ne suis pas superstitieuse, mais je crois profondément que l'Univers prend soin de nous à chaque instant, et ce message me parvenait vraiment au bon moment. J'ai vu là un signe : j'allais donc me lancer. Restait la question du financement : les revenus d'une correctrice ne pèsent pas bien lourd, hélas! Pourtant, me suis-je dit, si je veux exercer ce métier, je dois m'en donner les moyens. Et c'était parti!

Je brûlais d'envie de franchir les étapes de la formation à vitesse grand V, et d'écrire ma première biographie. Force a été de constater que j'allais devoir m'armer de patience : il me fallait du temps pour digérer les modules, un à un... Peut-être même plus de temps que pour d'autres, me suggérait une vilaine petite voix, en moi. Mais que pouvais-je y faire? J'ai fait taire la vilaine petite voix, et je me suis mise au travail, en respectant mon rythme.

Je continue de penser que j'ai mis bien du temps pour achever ce parcours, mais... n'aurais-je pas fait un peu durer le plaisir? Comme lorsque je lis les dernières pages d'un très bon livre, je ralentis, malgré moi, je prends le temps d'une belle respiration avant de tourner la page. Partagée entre la hâte de découvrir la fin et le regret de sortir de l'enchantement. Oui, c'est bien ce que j'ai ressenti en amorçant la dernière ligne droite du parcours de formation.

Maintenant, j'ai terminé. J'ai laissé passer quelques jours avant d'écrire ce texte, pour que la sensation se dilue, laisse plus de place à ma détermination. Je suis biographe. Envahie d'une immense fierté, c'est vrai. D'un soupçon d'appréhension, aussi. Car finalement, oui, je suis biographe, mais encore faudrait-il que quelqu'un d'autre que moi le sache! (Je parle de clients, vous l'aurez deviné!)

Tandis que je poursuivais le parcours de formation, j'ai commencé à préparer mon site internet; il est quasiment achevé. Et maintenant, au moment de le rendre public, je sens mes battements de cœur accélérer à l'idée de me livrer ainsi sur le net. Toujours la crainte du jugement? Ne me quittera-t-elle jamais? La peur, aussi, de ne pas voir déferler les clients? Certainement.

En tout cas, je n'ai pas peur de ne pas être à la hauteur. Au cours de cette formation, j'ai appris un métier. Je me sens donc complètement légitime, même si je sais bien que j'apprendrai aussi de mes erreurs... Quel chemin est une ligne droite et sans embûches? J'ai également appris que mon incompetence en matière d'outils numériques n'était pas incurable. La preuve : je suis maintenant capable de créer un document sur Canva, et même de concevoir mon site web. La confiance en moi, en mon écriture, s'est raffermie : vos retours et encouragements m'ont emplie de joie! Parallèlement, j'ai déniché une maison d'édition pour mon premier roman, ce qui a également contribué à me sentir légitime.

Alors aujourd'hui, j'ai plus que jamais envie d'écrire. Écrire pour moi, d'ailleurs mon deuxième roman est en cours. Écrire pour les autres, j'en meurs d'impatience! Depuis le jour où cet embryon d'idée – devenir biographe – s'est faufilé dans mon esprit, j'ai l'impression d'avoir parcouru des milliers de kilomètres. Je suis biographe. J'accueille en moi cette joie immense. Alors bien entendu, je ne vais pas rester les bras ballants, à flotter sur mon petit nuage de bonheur. Non, certainement pas. Je vais mettre toute mon énergie à me faire connaître, au diable les peurs «empêchantes»! Je me lance!

Un dernier mot. Un autre sentiment m'anime puissamment : la gratitude. Et c'est un sentiment merveilleux. Je suis emplie de gratitude pour l'Univers, qui m'a offert ce cadeau. Je suis aussi pleine de gratitude pour vous, Anne-Sylvie, qui délivrez les facettes de votre métier avec tant de générosité et de bienveillance.

Nathalie